

Le papillon

J'étais sur le balcon. Le soleil caressait ma peau. Agréable, comme sensation. Les oiseaux chantaient. Il faisait, chaud, j'étais bien, heureuse, légère. Lorsque je l'ai vu pour la première fois, j'étais plutôt surprise : ce papillon avait des ailes...de feu. D'une couleur un peu orange, aux reflets roux, sombres et profonds comme les entrailles de la terre. Magnifique. Il se posa sur la rambarde du balcon. On aurait dit qu'il me toisait.

J'essayais alors de l'approcher. Au moment où ma main vint vers lui, il m'échappa. Insaisissable.

« Beau papillon arrogant, aux ailes de feu et à la légèreté de l'eau, viens vers moi. » je prononçais ces paroles sans réfléchir. M'attendais-je à ce qu'il me réponde ? Il n'en fit rien, bien sûr. Au lieu de quoi il s'envola vers le soleil. Le soleil, son semblable, fier et sûr de sa beauté et de son rayonnement. Je Rentrâs à la maison, bercée par ces doux rayons de soleil.

Le lendemain, je revins au même endroit. Le papillon était là, comme s'il m'attendait. Je recommençais à vouloir l'approcher, mais, une fois de plus, il m'échappait. Alors, nous nous observions, longuement. Puis il repartait, et moi aussi.

Notre petit jeu dura un mois. A chaque fois, il m'échappait. Mais cela devenait une habitude. L'été touchait à sa fin. Et moi je venais voir mon beau papillon, insaisissable comme le vent. Je crois que c'est lui qui menait la danse. Je ne faisais que lui obéir, en quelque sorte. Je venais, et il s'échappait.

Cela aurait pu, en définitive, durer longtemps. Seulement, le destin en décida autrement. Tout à une fin. Car voilà, un jour, alors que je me rendais à notre lieu de rencontre, une idée me vint. Et si, pour une fois, je l'attrapais, vraiment, lui et ses ailes de feu ? L'idée me parut inoffensive, et je décidai de la mettre en pratique.

Je m'approchais du papillon, et le pris au creux de mes mains. Pour une fois, il ne s'échappa pas.

Il se raidit. Ses ailes s'assombrirent. Il était froid, glacé, en plein été.

Le beau papillon était mort. Le soleil disparu. Un vent glacé me transperça. Mais qu'est ce qui était donc le plus figé et triste ? Mon corps, ou mon cœur ?

Beau papillon aux ailes de feu, à la légèreté de l'eau, insaisissable comme l'air, retourne près du soleil...